

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE COLONISATION
ET DE RAPATRIEMENT.

"La société générale de colonisation et de rapatriement pour la province de Québec doit envoyer prochainement au secrétaire de chaque municipalité un tableau qu'elle a préparé pour servir au remplissage des cadres des vieilles paroisses. Vous êtes priés d'insister auprès de celui-ci pour qu'il fournisse certains renseignements demandés et indispensables au but que poursuit cette société."

UN OURAGEMENT

A. A.

PRATIQUE DE L'ENSILAGE.

Primes accordées en 1894.

AVIS

L'essai donné dans le passé à la construction des silos et à la pratique de l'ensilage par l'octroi de primes à ceux qui adoptent ce système si avantageux, encourage le Département de l'Agriculture à mettre encore à la disposition de chaque paroisse où il n'existe pas de silo, la prime de \$20.00 déjà offerte qui sera payée à celui qui la tira, en 1894, un silo et le remplira de fourrage propre à l'ensilage.

La prime sera payée sur rapport d'un juge compétent nommé soit par un cercle agricole de paroisse ou une société d'agriculture du comté, constatant que le silo et l'ensilage méritent d'être primés.

Ces rapports seront faits sur des formules fournies sur demande par le Département de l'Agriculture.

Si, dans une paroisse où il n'existe pas de silo, plusieurs personnes en construisaient en même temps, la prime serait alors décernée au plus méritant.

Dans le cas où le prix sera décerné à une personne qui ne fera pas partie d'une association agricole, le secrétaire de l'association qui aura nommé le juge chargé d'examiner le silo à primer, aura le droit de retenir \$1.00 sur la prime accordée au propriétaire du silo pour être versée dans le fonds commun de son association.

LETRE DE M. D. M. MACPHERSON.

Élevage des génisses en vue de la production du lait — Exemple de progrès. — Un routinier converti et enrichi. — Système à organiser

HON. LOUIS BEAUMEN.
Ministre de l'Agriculture
de la Province de Québec.

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai bien reçu votre lettre du mois dernier au sujet d'un "rapport à faire sur les travaux de la ferme", et je vous prie de m'excuser de n'avoir pu vous répondre plus tôt. Je ne pourrais pas vous donner actuellement un relevé exact de mes opérations de l'an dernier, lesquelles ont produit d'ailleurs des résultats satisfaisants; je ne pourrais le faire que vers le mois de juin. Une des raisons qui m'en ont empêché, c'est que depuis deux ans, j'ai entrepris à titre d'essai, l'élevage du jeune bétail en vue de la production du lait et de la viande.

Suivant mon opinion, l'élevage du jeune bétail pour la production de la viande n'est pas profitable ni avantageux, mais l'élevage de jeunes génisses

provenant de taureaux de race pure, Jersey ou Guernesey, en vue de former des troupeaux de vaches laitières, obtient le plus grand succès, et je conseille fortement à tous ceux qui s'occupent d'industrie laitière de se procurer un taureau de race pure Jersey ou Guernesey, pour le croiser avec le bétail ordinaire. D'après mes expériences passées, et l'essai que je fais actuellement, c'est le moyen le plus certain et le plus avantageux d'avoir dans nos comtés d'excellents troupeaux laitiers. On ne pourrait donner trop d'encouragement à ce système.

C'est avec plaisir que je vais vous raconter en détail comment j'ai eu l'occasion de prêter mon assistance à M. Patrick Lee, de Lees Corners, Kilbain, comté de Huntingdon, et quels furent les résultats obtenus.

Il y a deux ans, à l'automne, j'aidai M. Lee à acheter son étable pour 32 têtes de bétail, silo pour 200 tonnes de blé d'inde, arge et tuyaux pour l'eau etc., et accessoires complets, sur une ferme de 50 acres. Le sol de cette ferme avait été complètement épuisé par des récoltes de grains qui se suivaient depuis 40 à 50 ans. La terre est rude et sablonneuse, la moitié ayant été de bonne qualité, à l'époque de son défrichement, et le reste de la terre étant sablonneuse.

L'étable, le silo, et le bétail ont coûté \$1500. Le principal produit de cette ferme est le lait, qui est vendu. Cette année, à l'automne, M. Lee achèvera sans doute le remboursement des \$1500.

L'an dernier ses recettes et dépenses furent les suivantes :

Lait vendu argent reçu...	\$1500.00
Pois vendus.....	65.00
Veaux vendus.....	15.00

Total..... \$1580.00

Voici ses dépenses :

Aliments achetés (son, mou- lées de pois, tourteaux)...	\$270.00
Loyer des pâturages pour vaches.....	70.00
Main-d'œuvre et travail payés.....	100.00
Réparations.....	50.00

Total..... \$490.00

Ce qui laisse, en argent comptant, une balance de \$890.00 pour l'année 1893.

D'autres articles ont été produits pour l'usage de la famille, tels que œufs, porc et beurre, sans compter un veau qui fut élevé sur la ferme.

Cette année, M. Lee espère faire mieux encore que l'année dernière, car sa terre s'améliore rapidement, grâce à l'augmentation en fumier due à tous les aliments qu'il achète.

M. Lee prévoit qu'à la fin de la 3^{ème} année il aura devant lui plus de 2000 dollars.

Et pendant qu'il amasse de l'argent et qu'il affermit d'année en année les bases de sa prospérité, ses voisins suivent les vieilles méthodes de culture, c'est-à-dire qu'ils vivent pauvrement, voient leur culture décliner chaque année, et marchent droit à la ruine. Il y a trois ans, M. Lee était endetté, et avait devant les yeux la perspective de devoir abandonner sa ferme au bout de quelques années et d'être incapable d'élever ses enfants et d'assurer leur avenir. Aujourd'hui il peut dire avec assurance qu'il vit sans inquiétude sur sa ferme et qu'il pourra donner à sa famille l'éducation et le confort nécessaires.

Je suis occupé en ce moment à donner l'élan à deux autres fermes dans le comté de Glengary, en suivant les mêmes méthodes, et j'ai hâte de pouvoir en comparer les prochains résultats.

Je pense que l'on pourrait adopter un système dont pourrait profiter un grand nombre de cultivateurs et par lequel on accorderait à ceux-ci les

mêmes avantages; par ce moyen, on les mettrait à même d'améliorer leur condition. J'espère qu'un tel système, bien organisé dans tous ses détails, sera bientôt établi partout; ce sera là, j'en suis sûr, un moyen excellent de faire adopter les méthodes les plus avantageuses et par là de faire faire de grands progrès à l'agriculture.

Pour atteindre ce but, j'espère avoir la coopération des deux gouvernements, le Fédéral et le Provincial, ainsi que des municipalités et des populations. Si les cultivateurs sont dans l'aisance, ils feront plus d'achats de tout genre et par là ils stimuleront le commerce, le peuple pourra facilement payer les dépenses du Fédéral, le gouvernement Provincial en retirera aussi des avantages, et enfin les municipalités pourront trouver l'argent nécessaire pour les améliorations locales, comme les routes, etc. Tout cela sera du profit pour les cultivateurs, l'ouvrier, les hommes de profession, les comités des provinces et le Canada.

Bien à vous

D. M. MACPHERSON.

P. S.—Quoique cette lettre soit d'un caractère privé, vous pouvez en faire l'usage que vous croyez être le meilleur. Si vous désirez quelques autres renseignements, je ne ferai un plaisir de vous les donner, et si je rencontre sur mon chemin quelque chose d'utile, je serai toujours heureux de vous l'envoyer dans l'intérêt public.

D. M. Mr.

SOIN DU BÉTAIL.

LES VACHES À L'ÉTABLE—SORTIE DES
VACHES AU PRINTEMPS.—CONDI-
TIONS D'UNE BONNE ÉTABLE.—
PATURAGES.

Le soin du bétail en automne et en hiver, voilà un sujet de grande importance. D'après mon expérience personnelle, il est nécessaire que les vaches laitières ne soient jamais laissées dehors pendant les nuits humides et froides, car c'est là la première cause de la diminution de leur rendement en lait, et dès que cette diminution se produit, il est presque impossible de rétablir de nouveau le rendement normal quelle que soit l'abondance de leur alimentation. Je trouve que, dans ces circonstances, l'excédent de nourriture qu'on voudrait leur donner constitue une perte sèche, et qu'on aurait pu l'économiser simplement en gardant les vaches à l'étable. Chaque année, il se perd, dans la province, par suite de cette négligence, des milliers de dollars.

Dès que l'hiver est arrivé, on doit garder les vaches en permanence à l'étable, et ne pas les laisser sortir jusqu'à ce que les herbages soient prêts, c'est-à-dire vers la fin de mai ou au commencement de juin. Le moment de les mettre dehors dépend de la localité et de la nature du sol, puisque l'herbe pousse plus à bonne heure dans certains sols que dans d'autres.

Ici, j'ai la précaution de ne pas les faire sortir par un jour chaud et brillant, et je ne les laisse pas dehors toute la première journée, car le changement serait trop brusque, et il pourrait arriver que le soleil ait un effet nuisible sur la peau des animaux.

La première semaine de leur sortie de l'étable, je leur donne un peu de moulée sèche et de foin, pour empêcher que l'herbe ne les purge trop violemment.

Je conseille de leur donner des bottoraves ou autres racines fourragères pendant les mois d'avril et de mai,

pour les préparer à l'herbe, et aussi les maintenir en chair et en lait; mais cela ne dispense pas de la nécessité de leur donner de la moulée.

Je conseille fortement à mes confrères les cultivateurs qui vendent de l'avoine et du foin de les donner plutôt à leurs bestiaux. Voici un exemple pour appuyer mon conseil: Un cultivateur de mes connaissances vendait son foin, et donnait à ses vaches de la paille et de la moulée. Je lui donnai le conseil de changer son système, de donner le foin à ses vaches et d'employer la paille pour former la litière et tenir ses vaches propres: c'est ce qu'il fit. Il vendit le lait à 18 centins le gallon, et après avoir fait un essai sérieux, il trouva qu'il avait obtenu \$9.00 par 100 boîtes de foin avec le lait obtenu en surplus.

Quelques cultivateurs prétendent qu'ils doivent mettre les vaches dehors au mois de mai, quand les journées sont chaudes et brillantes, mais j'en ai fait l'essai et je n'en ai pas obtenu de bons résultats; en effet, j'ai trouvé qu'alors les vaches devaient si inquiètes, agitées et si avides de manger de l'herbe, qu'il devient difficile de les traire et de leur donner une alimentation régulière.

La raison pour laquelle je ne fais pas sortir mes vaches en hiver, c'est que je veux les maintenir en chair et en lait, et que ce système ne m'a jamais donné de mauvais résultats. Au contraire, en tenant mes vaches à l'étable, à une bonne température, et en ne les exposant pas à prendre du froid, elles sont mises dehors au printemps dans de bien meilleures conditions de vigueur et de santé.

Maintenant, une autre question très importante se présente, la question de l'étable. Il faut avoir soin, en la construisant, de la faire chaude, bien éclairée et ventilée. Le plafond doit être à une hauteur de 8 à 9 pieds, et il faut de bonnes et grandes fenêtres, car la lumière du soleil est si nécessaire dans une étable.

Dans un grand nombre de cas, nous trouvons les étables à vaches bâties comme une boîte sans lumière et sans aération: le bétail est forcé de respirer encore et toujours le même mauvais air, et l'on sait que cet air devient délétère et très nuisible à la santé des animaux. Je suis convaincu que, dans la partie nord de cette province, les deux tiers des étables sont établies sur le même principe. Et pendant qu'on donne à manger aux animaux, les portes doivent rester ouvertes près de trois heures, au moins, par jour. Avec un traitement pareil, il n'est cependant personne ayant l'esprit droit qui puisse jamais supposer que les vaches pourront donner du lait.

Si, par exemple, nous demandons à un éleveur de volailles pourquoi il donne tant de lumière à son poulailler, il répondra qu'il ne pourrait pas retirer de profit de ses poules, à moins de leur donner la plus grande quantité possible de lumière. Eh bien, pour les vaches, c'est la même chose; il leur faut toute la lumière possible.

La température convenable pour les vaches laitières est de 60° à 65°; à chaque degré en dessous correspond une diminution de lait; à 40°, il faut un tiers de la nourriture pour maintenir la chaleur animale; à 30°, il en faut la moitié, et, de plus, il est presque impossible de maintenir la production du lait.

Pendant les visites que nous avons faites l'été dernier en qualité de juges du concours de Mérito agricole, j'ai remarqué que les cultivateurs qui n'avaient que des étables sombres, froides, et peu ou point aérées et qui faisaient sortir leur bétail chaque jour pendant l'hiver, étaient précisément ceux qui